

# Caisse à oignons



Manufacture de Niderviller, vers 1765  
porcelaine, décor peint aux émaux polychromes  
long. 21,1; haut. 18,7 cm  
inv. AR 2006-104

La porcelaine européenne est sans doute l'un des médiums qui sut le mieux traduire l'esprit du style rocaille dans le domaine des arts appliqués. La finesse de cette céramique virginale, le procédé du moulage qui lui est généralement appliqué permettaient de rendre la fluidité extravagante et tourmentée des formes rocaille avec une précision sans pareille. Il est vrai que des formes aussi complexes n'étaient pas sans poser de sérieux problèmes techniques (même notre caisse à oignons comporte quelques fentes de cuisson - heureusement bien cachées à l'intérieur du récipient).

Or, à nos yeux, la salle de l'Ariana dédiée aux chefs-d'œuvre de la porcelaine européenne ne rendait pas suffisamment justice au rôle joué par l'"or blanc" dans la diffusion de cette expression extrême du goût rococo. Depuis longtemps, nous rêvions d'un ou deux spécimens de qualité pour illustrer cet aspect de l'histoire de la céramique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Grâce à la générosité de l'AFMA, nous avons pu combler cette lacune, en acquérant un objet de haute tenue et visuellement très "parlant", voire spectaculaire, malgré ses dimensions relativement modestes.

Créée en 1735, la manufacture de Niderviller (en Moselle) se limitera dans un premier temps à la fabrication de la faïence; la production s'étendra à la porcelaine après le rachat de l'entreprise par Jean-Louis de Beyerlé en 1748. La direction artistique fut confiée à François-Antoine Anstett, un élève du grand Paul Hannong de Strasbourg, en 1759. De 1770 à 1802,

l'établissement sera entre les mains du comte Philibert de Custine; il existe encore aujourd'hui, sa production se limite cependant à la faïence, et ce depuis les années 1820.

Niderviller se distinguera comme l'une des plus brillantes manufactures du royaume, que ce soit dans le registre de la faïence ou dans celui de la porcelaine. Le présent objet illustre parfaitement la maîtrise technique de ses porcelainiers, qui frôlent ici les limites des possibilités offertes par le matériau. Notamment dans la véritable résille de porcelaine qui constitue le couvercle ajouré de la caisse.

La manufacture a créé deux modèles de caisse à oignons rocaille dans les années 1760-1770; tous deux donneront lieu à des versions en porcelaine et en faïence. L'autre modèle est légèrement plus petit et trapu que celui qui nous intéresse: le corps de la caisse ("en commode" en quelque sorte) est plat et non galbé, il repose sur quatre pieds formés de généreuses courbes et contre-courbes<sup>1</sup>.

Pour le modèle correspondant à notre exemple, on a recensé deux autres versions en porcelaine: l'une a passé en vente publique en 2004<sup>2</sup> (prise du couvercle en forme de putto - décor de bouquets), l'autre est conservée au Louvre (prise du couvercle en forme de putto - décor aux armes du duc de Choiseul-Stanville)<sup>3</sup>. Quant aux versions en faïence, elles sont conservées, l'une au Metropolitan Museum de New York (prise du couvercle en forme de putto - paysage en camaïeu pourpre)<sup>4</sup>, l'autre au Victoria & Albert Museum de Londres (idem)<sup>5</sup>.

Notre exemple se distingue principalement de ses "compagnons" par la prise du couvercle en forme de vase néoclassique, en lieu et place du putto, plus conforme à l'esprit rococo. Ce détail original et la conception - en guirlandes - du décor floral témoignent du changement de goût qui est en train de s'opérer (peut-être un peu tardivement par rapport à d'autres disciplines artistiques) dans les années 1760, avec le passage du style rocaille au style "Louis XVI".

Qu'elles soient en métal ou en céramique, les caisses à oignons étaient conçues pour recevoir des fleurs à bulbes (jacinthes, tulipes). Les bulbes étaient posés sur une plaque intermédiaire perforée et placée sous le couvercle ajouré (dans le cas présent, cette plaque n'a pas été conservée). La partie inférieure des bulbes trempait dans l'eau contenue dans le corps de la caisse, tandis que la plante pouvait s'épanouir à travers les grandes perforations du couvercle ajouré.

R. Blaettler

---

<sup>1</sup> Pour un exemple en porcelaine, voir: *Céramique lorraine. Chefs-d'œuvre des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, catalogue d'exposition, Nancy, 1990, N° 29.

<sup>2</sup> Christie's Paris, 27 mai 2004.

<sup>3</sup> *French Porcelain Society Journal*, vol. I, 2003, pp. 3, 5 et 6.

<sup>4</sup> C. Louise Avery, "European Earthenware in the R. Thornton Wilson Collection", dans: *Antiques*, vol. 60, N° 6 (décembre 1951), p. 520.

<sup>5</sup> Arthur Lane, *French Faïence*, pl. 76A.